

La richesse des comptes rendus reçus nous a conduits à dissocier le thème "Dialoguer est-ce possible ?" du thème de la Méditation.

1. Dialoguer au sein de ma famille

Le dialogue dans le cadre familial est différent du dialogue dans le cadre professionnel. Avec notre fils, il faut se rendre disponible quand il a envie de parler, plutôt que quand nous en avons envie. L'autre n'est pas nécessairement disponible au moment où nous le sommes, il faut l'accepter.

Je veux souligner qu'on avait déjà parlé du dialogue quand on a discuté de la confiance. Exemple de François qui parlait à son fils en voiture, le voyant dans le rétroviseur. Particularité des ados. Il faut se mettre à leur disposition quand ils veulent parler, ne pas se vexer quand ils ne répondent pas. En même temps, ils ont besoin qu'on les écoute et qu'on soit présent.

Échange difficile avec une petite fille (21ans) en révolte contre la société, le racisme, l'écologie, la sexualité... Elle est partie en pleurs dans sa chambre, la rejoindre pour apaiser cette souffrance ? Quelques jours plus tard, elle s'est invitée et nous avons pu reprendre l'échange dans un dialogue tranquilisé.

Je suis entrée beaucoup plus en dialogue avec ma sœur depuis qu'elle a perdu récemment son mari. Il s'intéressait à toutes les religions. Il avait préparé ses funérailles. Donc je téléphone souvent à ma sœur. On se rapproche. Elle aussi a gardé des liens avec l'équipe des funérailles.

[Savoir saisir les opportunités voulues ou non voulues pour dialoguer.](#)

Dans ma famille, je souffre un peu du manque d'écoute. Ce sont les mêmes qui s'expriment tout le temps au travers de notre groupe Whatsapp, c'est souvent un peu violent et la relation en est changée. Dans ces cas je n'ai plus envie de discuter.

Quand nous nous voyons en "vrai", nous arrivons davantage à discuter posément en abordant d'autres sujets.

Notre fils est farouchement anti-médecine douce, ce que je pratique. Il ne la méprise pas, il la déconsidère. De ce fait, je me sens moi-même déconsidérée, un peu naïve. Chacun campe sur ses positions. Je me sens jugée et c'est une faille dans notre relation.

[On se lâche plus facilement sur les réseaux sociaux qu'en présentiel.](#)

[Pourquoi le dialogue est devenu impossible ? Pourquoi restons-nous assez facilement sur nos positions ? Que devient le vivre ensemble ?](#)

Il y a eu un gros clash l'été dernier entre mes parents et nos enfants. Ça a été compliqué, j'ai dû aller voir mes parents avec ma sœur pour expliquer. La solution n'a été trouvée qu'avant Noël.

Le dialogue avec les enfants devenus adultes est parfois difficile. On ne peut pas toujours s'immiscer dans leur vie. C'est frustrant de ne pas avoir de dialogue sur des sujets plus intimes.

Le dialogue suppose une certaine confiance. Je vais poser une question à un enfant mais je n'ai pas la certitude qu'il va me répondre honnêtement. Chacun a son jardin secret.

Finalement on se pose la question « Que représentent les parents pour les enfants ? »

Le fils d'une personne que je connais lui a dit : « Tu ne comprends rien au monde dans lequel je vis ! »

[Évolution du dialogue, au cours de la vie, avec ses parents, avec ses enfants.](#)

2. Dialoguer dans mon entourage

- Voisinage

Le mari d'une amie a un cancer de la prostate avec un diagnostic pas très bon. Cela fait un an et demi. L'oncologue a parlé de 6 à 9 mois de vie (métastases hépatiques). Elle est venue me voir car elle craque. Lui n'est pas tout à fait réaliste (réaction de protection ?) et elle, très pragmatique. Elle est sous anti-dépresseur. Cela me remue beaucoup. Je l'invite à voir ce qui est positif. Rester proche.

C'est une situation de re-mariage. Elle aimerait parler avec lui de quelques questions afin d'anticiper certaines choses. Il n'est pas dans cette option-là. Il y a de l'incompréhension entre les deux.

J'essaie d'entrer en dialogue avec mes voisins surtout avec ceux qui sont atteints par la maladie. Je vais les voir ou je prends des nouvelles par téléphone. L'un me dit "certains n'aiment pas venir voir des malades". Une voisine que je rencontrais me dit avoir eu 80 ans mais n'a pas voulu les fêter car elle a trop peur de ce qui va lui arriver quand elle regarde autour d'elle : l'un est mort, deux autres sont gravement malades, un autre fait de la déprime. J'invite aussi de temps en temps une voisine pour prendre le café pour la distraire de son mari malade. Elle apprécie beaucoup mais n'arrête pas de parler d'elle et de sa famille. Entrer plus profondément en dialogue, c'est plus difficile.

Tout de suite, en se présentant, E. prend la parole pour nous dire qu'elle habite dans la ZUP de Wattignies, de l'autre côté de l'avenue qui sépare Wattignies en deux zones : celle des pauvres et celles des plus riches (comme elle dit). Celle où se retrouvent les dealers, celle où les commerces disparaissent, celle où il y a de la délinquance. Et pourtant, ce n'est pas par manque de rencontres avec la mairie, la MEL. Des dialogues, il y en a eu, des propositions aussi. J'y suis toujours allée. Mais rien ne change. Aussi on se débrouille. Moi, j'entre souvent en contact avec ces jeunes. Ainsi un soir ils jouaient au foot sur la place à plus de 22h et faisaient du bruit. Je suis intervenue de mon balcon et les ai interpellés gentiment mais fermement. Après avoir tergiversé un peu ils sont partis. Les voisins m'ont dit : "Tu ne devrais pas intervenir, après ils vont te faire des repréailles". Mais moi, je trouve que ces jeunes ont besoin d'adultes qui leur parlent et je les vouvoie toujours.

Dialoguer, un risque à prendre ?

Ma fille, professeur, a été soupçonnée d'avoir un ticket avec un élève parce qu'elle l'avait mis au 1er rang pour l'avoir à l'œil. Soutenue par la directrice, elle a pu rencontrer le parent de l'élève...

Dialogue obligé.

Au cours d'alpha, avec mes deux marocaines, nous avons parlé des différences entre nous. Par exemple, chez eux, on ne fête pas les anniversaires, pour eux (les musulmans) Noël n'est rien, ils fêtent l'Aïd. Je leur demandais ce à quoi correspondait cette fête. Elles m'ont répondu qu'elle correspondait au sacrifice d'Abraham. Je leur ai dit que je connaissais ce passage et me suis mise à leur en parler. Elles étaient étonnées que je le connaisse. Ce fut un petit dialogue spontané qui nous a rapprochées. Le lendemain, il y avait le match France-Maroc, on s'est dit que l'on penserait les unes aux autres.

Dialogue inter-religieux : une chance ?

Récemment, j'ai voulu vous partager l'action que je faisais avec deux voisins qui, comme moi, avaient vu cette dame qui dormait dans sa voiture, en bas de notre immeuble, c'était lourd de vivre cela. Nous sommes entrés en contact avec elle. Elle nous a appris qu'elle avait été mise à la rue car elle ne pouvait plus vivre avec sa fille de 50 ans, handicapée, qui l'avait chassée de chez elle. Avec mes voisins, nous avons fait bon nombre de démarches auprès de différents organismes de Lille et de Seclin, sans succès. Au départ, chacun l'avait logée 3 ou 4 jours chez soi, mais on nous a conseillé de ne plus le faire. C'est à elle de bouger. Pour l'instant, elle dort toujours dans sa voiture. Mais heureusement que nous étions trois voisins à s'en occuper et à pouvoir en parler.

Dans mon immeuble, il manque du dialogue alors que cela peut commencer tout simplement en demandant des nouvelles. J'ai beaucoup de contact avec des personnes âgées de mon entourage qui me demandent de les conduire ici ou là.

J'essaie de libérer la parole dans mon groupe d'étudiants. C'est important pour moi qu'ils entrent en dialogue entre eux. J'ai beaucoup de mal à l'initier mais j'ai un peu réussi au bout d'un mois. Il faut un élan, il faut se déplacer, physiquement et dans notre esprit.

Et de l'attention : Est-ce que je suis capable de donner toute mon attention à la personne qui est en face de moi ?

- Groupe de marche, de rando-vélo

Dans mon groupe de marche, je trouve qu'il y a de vrais moments de dialogue. Dans un autre groupe d'amis nous avons des échanges très musclés avec l'un d'entre-deux mais au-delà de nos divergences, nous gardons de l'amitié. Nous n'avons pas rompu à cause de ces divergences.

Pour notre future rando-vélo, nous devons choisir une date qui convienne à tous. Mais chacun avait des exigences particulières pour ne pas être libre. L'une a même quitté le groupe, fâchée de ne pas obtenir ce qu'elle voulait. Pendant ce temps, nous nous sommes tous remis en cause et avons été capables de nous mettre d'accord. Il faut parfois des moments de crises pour redynamiser le groupe, pour remettre les choses en question. Ici ce dialogue entre nous a été fructueux.

Oser entreprendre un dialogue, savoir inviter à dialoguer...

3. Que m'apporte le dialogue

Avoir la capacité d'écouter fait entrer en relation. Le temps pris pour l'écoute et l'échange est un temps précieux qui nourrit et amène le respect. Je le fais souvent avec le personnel de service de la fac. Ils s'habituent à nos relations et cela crée un respect mutuel. Ils pensent qu'ils n'ont rien à dire et je trouve important de les écouter, de leur donner la parole. On a de l'importance l'un pour l'autre.

Nous avons de vieux amis qui vivent des choses très difficiles avec la violence subite sur un membre de leur famille par un prêtre. Ils finissent par parler que de cela. Nous avons été en silence pendant longtemps, nous avons essayé d'écouter et nous ne savons plus quoi faire. Ils nous disent "on en a marre des gens qui nous donnent des conseils". Nous ne nous parlons plus. Nous n'avons pas coupé les ponts mais le dialogue est rompu.

Puis j'ai repris contact avec notre amie et lui ai parlé en vérité. Elle m'a répondu de façon superficielle. Cela m'a déçu et attristée.

Je suis malheureux de cette situation. Je pensais que nous avions des dialogues de qualité et ça a "foiré" et je n'arrive pas à comprendre pourquoi. On peut blesser et être blessé et ce qui m'embête c'est que je ne lui ai pas dit.

Accepter que l'autre ne soit pas prêt pour le dialogue, accepter que l'autre ne comprenne pas les choses de la même façon.

4. Les limites du dialogue

Étant chez mon frère, je l'ai vu arroser à grande eau à la nuit tombée. J'ai essayé de lui dire de faire différemment, les cultivateurs d'à côté manquant d'eau, mais j'ai senti que je ne devais pas insister, privilégiant à ce moment-là la relation : c'est la fraternité qui a été sauvée !

Ayant une relation un peu difficile avec ma fille, je me tais, parce que je peux m'exprimer ailleurs ! Elle veut couper le cordon ! Pas forcément simple mais malgré ça c'est la seule qui s'occupe un peu de moi !

Nous ne pouvons pas tout dire, il faut se taire à propos des vaccins. Avec les "antis", le dialogue est impossible.

[Il faut parfois arrêter le dialogue pour sauver le relationnel.](#)

5. L'Église, l'église, un lieu de dialogue ?

A propos du projet de la Passerelle à Euralille, où je suis bénévole depuis très longtemps, le contrat arrive à expiration. Euralille accepte de le renouveler gratuitement. Ce tiers-lieu existe depuis une trentaine d'années, sa responsable aux 3/4 temps qui est à 2 ans de la retraite sera peut-être remplacée par une mi-temps rencontrée une seule fois sans question sur ce qu'on y faisait ! Toute l'équipe pense faire un courrier collectif pour savoir ce que les responsables diocésains veulent en faire. Ce centre est œcuménique. Cette équipe, avec de très nombreux bénévoles, reste désemparée et se dit incomprise, non consultée, pourtant l'activité et l'écoute y sont bien présentes. La synodalité est-elle un vœu pieux ? Comment sont prises les décisions ? Beaucoup de questionnements...

Dialoguer pour construire. A l'ABEJ, on se met sur le même pied d'égalité et on se tutoie. Créer des liens, être à égalité, un lieu où chacun est à sa place. Comment établir des ponts dans la paroisse entre le courant adoration eucharistique et ceux qui mettent la priorité sur la rencontre de l'autre ?

[Comment dialoguer pour construire une Église ouverte à tous ?](#)

Moi, je suis entrée en dialogue en faisant la permanence d'accueil le vendredi quand l'église de Wattignies est ouverte. Au lieu de rester dans mon coin, je suis allée vers un monsieur qui me faisait penser à quelqu'un et je lui ai dit... Et à partir de là, je lui ai fait visiter l'église. Il m'a parlé de lui. En me quittant, il m'a dit que je lui avais fait du bien. Il avait pu parler de sa vie, de même une autre fois, avec un couple accompagné des grands-parents. Cette permanence me permet d'entrer en contact avec des gens que je ne connais pas et qui ne mettent pas souvent les pieds dans une église.

J'ai aussi rencontré un jeune homme d'origine maghrébine qui est entré dans l'église, un soir où j'y étais. Il avait envie de mettre de l'ordre dans sa vie. Nous avons récité ensemble le Notre Père. Cette rencontre m'interpelle encore. J'y ai pensé pendant tout l'été. Ce qui m'a touchée, c'est le fait qu'il soit entré dans l'église en s'excusant. J'étais là, à ce moment-là et j'ai pu trouver les mots. "Je cherche à mettre de l'ordre dans ma vie", m'a-t-il dit. Il avait besoin d'un lieu inhabituel et d'une aide extérieure (Dieu) pour le faire.

[Faire exister l'autre, le prendre dans sa singularité, l'accepter, savoir entendre la pensée de l'autre. Entrer en dialogue est l'expression d'un amour, d'un respect, d'une compréhension réciproque.](#)

Nous vous remercions pour la richesse de vos comptes rendus et vous invitons à vous saisir de ce travail. Différentes thématiques y sont abordées, susceptibles d'être prises comme thème de réflexion en équipe.

Colette, Martine, Daniel et Marc